L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

JOURNAL OFFICIEL DE L'ETAT.—NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 31 AOUT 1844.

PAR BULLITT, MAGNE & Co.
No. 81, Rue de Chartres.

CONDITIONS DE L'ABEILLE:

ABONNEMENT:

Journal quotidien, une année d'avance $12
Journal de la campagne, deux fois par semaine, une année d'avance, 5

Le terme de l'abonnement est pour une année. Aucune souscription, soit au journal seulement, soit aux annonces, ne sera considérée comme discontinuée de la part de l'abonné, à moins qu'il n'en ait donné avis par écrit, une semaine avant l'expiration de l'année.

ANNONCES—Une piastre par carré de chaque langue, pour la première insertion, et cinquante cents pour chaque insertion subséquente. Tout changement considérable dans l'annonce originale, devra être payé comme une nouvelle annonce. Le carré est de DIX lignes ou moins.

ABONNEMENS pour l'année aux annonces—Les artisans et personnes tenant magasins de détail, $40; les Banques, Compagnies d'Assurances et autres institutions publiques $80, les agens pour navires, batimens et bateaux à vapeur ou les maisons de commerce faisant la commission, $60. Ces abonnemens se paient à l'année et d'avance.

Le privilège des souscripteurs aux avis est limité à un carré chaque fois, et trois fois par semaine.

LES ANNONCES de mariages et de décès, les articles pour appeler l'attention du public à des ventes d'immeubles ou nègres, les articles signés par des passagers, les annonces de bénéfices &c &c. devront payer au taux des annonces ordinaires.

LES ANNONCES qui ne doivent paraître que par intervalles paieront $1 par carré pour chaque insertion.

LES ANNONCES ou articles d'une nature personnelle lorsqu'ils pourront être admis, paieront le double du prix des annonces ordinaires et d'avance.

LES ANNONCES qui sortiront de la ligne ordinaire des affaires d'un abonné à l'année, telles que ventes à l'encan par autorité de justice, ventes de plantations et habitations, maisons ou terrains à vendre, à louer ou à affermer, esclaves marrons, animaux épaves ou égarés &c., lui seront portées en compte séparément et aux prix ci-dessus énoncés.

LES ANNONCES qui ne porteront pas la durée de l'insertion seront publiées pendant un mois et devront être payées en conséquence de cette disposition.

AUCUNE ANNONCE de faillite ne sera publiée, à moins que le prix de l'insertion n'ait été payé d'avance, ou qu'il n'ait un répondant.

LES THEATRES et autres endroits ouverts pour l'amusement public, faisant insérer chaque jour de nouvelles annonces, pendant la saison des plaisirs paieront $150.

LES ANNONCES de candidature à des emplois publics ou toutes annonces d'une nature politique, paieront double du prix ordinaire.

A VENDRE—Le steamboat OSCEOLA fortement construit, avec ses machines à vapeur, appareaux et meubles, tel qu'il se trouve maintenant sur l'autre bord de la rivière. Pour les conditions, qui seront libérales, s'adresser à L. V. HUBBARD & Co.
6 aout 95 Tchoupitoulas

CABOTAGE.

MALLE DES ETATS-UNIS.

POUR BAYOU-SARA, Port Hudson et Fort Adams. Le superbe bateau à vapeur ALEX SCOTT, capt. Swon, est arrivé et prendra sa place comme paquebot régulier. Son premier voyage commencera dimanche le 1er septembre, à 10 heures du matin. Pour fret ou passage s'adresser à bord ou à Wm H AVERY,
29 aout 88 Gravier.

POUR ST. LOUIS—Le steamer CONGRESS, capitaine Glasgow, partira pour le port ci-dessus et ceux intermédiaires, samedi, 31 du courant, à 5 heures P. M. Pour fret ou passage, ayant de beaux aménagements, s'adresser à JOHN R. SHAW & Co, agents,
27 aout 24 Poydras.

POUR LOUISVILLE ET CINCINNATI—Le bon bateau à vapeur, fin marcheur et tirant peu d'eau, NARRAGANSETT capitaine John Pierce, partira pour les ports susdits et ceux intermédiaires, samedi, 31 courant, à 10 heures A. M. Pour fret ou passage, s'adresser à HARTWELL, KIDDER & CARMAN,
28 aout 34 Poydras

PAQUEBOT SEMI-HEBDOMADAIRE ET STEAMER MALLE DES ETATS UNIS
Arrangements d'automne et d'hiver pour la côte, Donaldsonville, Plaquemines, Bâton Rouge, Waterloo et Bayou Sarah.

Les superbes Steamers BRILLIANT et ALEX. SCOTT, capitaines J. Hart et J. C. Swon, desserviront régulièrement la ligne de la Nouvelle-Orléans à la côte désignée sous les noms ci-dessus, à commencer du 1er septembre prochain, pour toute la saison d'automne et d'hiver. Ces deux bateaux à vapeur sont supérieurement aménagés et l'on connaît la courtoisie et l'habileté des capitaines.

Le BRILLIANT continuera ses voyages deux fois par semaine, comme par le passé, jusqu'à l'époque où seront réalisés les nouveaux arrangements dont il s'agit.
16 mai W. H. AVERY, 88 Gravier

POUR MILLIKEN'S BEND, VICKSBURG, GRAND GULF, RODNEY et NATCHEZ—Le bateau à vapeur paquebot SULTANA, capt. Pease, ayant changé son jour de départ reprendra ses voyages réguliers de Vicksburg vers le Septembre, en partant d'ici tous les lundis soirs à 5 heures. Jusqu'à là le bateau EDNA continuera ces mêmes voyages. L V HUBBARD & Co
8 juillet 95 Tchoupitoulas

FERRY A VAPEUR DE LA 1ere MUNICIPALITE,
Vis-à-vis la Place d'Armes.

Réduction, à 5 cents, du prix de passage.
Pendant toute la saison d'été, le Ferry sera à la disposition du public, depuis la pointe du jour jusqu'à 8 heures du soir et les dimanches et fêtes, jusqu'à neuf.

Les pères ou mères de famille qui désireraient traverser le fleuve avec leurs enfans, pour changer d'air, le pourront faire avec la plus grande sécurité, les bouilloires étant pourvues de soupapes de sûreté qui rendent tout accident impossible.

Les personnes qui voudraient passer l'eau avec chevaux et voitures, pour aller à la chasse, le pourront sans le moindre difficulté, les wharfs sur les deux rives étant des meilleur état.

PRIX:
Pour une personne seule, [illegible]
un cheval et son cavalier, [illegible]
un cheval et un cabriolet, [illegible]
un cheval et un wagon, [illegible]
deux chevaux et une voiture, [illegible]
un cheval et un char, [illegible]
Pour les chars de planteurs, les dimanches, [illegible]
28 mars 1844
31 m ROBERT MURPHY.

CABOTAGE.

POUR NEW YORK—(Première occasion) Le superbe paquebot régulier CELIA, capt. Tincher, ayant une forte partie de son chargement, partira sous peu. Pour fret de 200 balles coton, ou passage, ayant de beaux aménagements, s'adresser à bord en face de la Place d'Armes, ou à FOSDICK & BROTHER,
27 aout 74, Camp.

POUR NEW-YORK—Ligne de l'Union—Le navire paquebot favori, AUBURN, capt. Gardner, ayant une forte partie de son chargement engagée, partira sous peu. Il est mouillé en face des édifices du triangle de la municipalité, et offre une bonne occasion aux expéditeurs. Pour fret ou passage, ayant de beaux aménagements, s'adresser à bord ou à J. W. STANTON & Co
26 aout encoignure Magasins et Lafayette.

POUR PHILADELPHIE—Ligne de Hand—La barque paquebot régulier IRAD FERRY, capitaine Chase, partira sous peu. Pour fret ou passage, s'adresser au capitaine à bord, à la seconde municipalité, ou à T. TOBY & BOGERT,
19 aout 70 Camp.

POUR BOSTON—La barque BASHAW, capitaine Haywood, a besoin de 100 balles de coton ou valeur pour compléter son chargement. Pour fret ou passage, s'adresser au capitaine à bord ou à HARROD, DARLING & Co
14 aout 49, Commune

POUR NEW YORK—Le paquebot MISSISSIPPI capitaine C. Hullard, est maintenant en chargement et partira sous peu. Pour fret ou passage s'adresser à bord, en face le marché aux légumes, ou à HULLIN & WOODRUFF, 86, Camp.
12 aout

Ports d'Europe.

POUR LE HAVRE—Le navire fin voilier et de première classe DEUCALION, capitaine Allen, partira sous peu. Pour fret de 250 balles de coton ou passage, s'adresser à L. H. GALE,
30 aout 93, Commune.

POUR LIVERPOOL—(Première occasion)—Le navire paquebot neuf, et de 1re classe, REPUBLIC capitaine Jackson, ayant les 3-4 de son chargement, partira sous peu.—Pour fret de 800 balles de coton ou 300 boucauts de tabac, ou pour passage, ayant de beaux aménagements, s'adresser à bord ou à FOSDICK & BROTHER, 74, Camp
27 aout ou à J. P. WHITNEY, 73 Camp

POUR LONDRES—Le navire fin voilier, MEDFORD, capt. Wilburn, partira sous peu, ayant la plus grande partie de son chargement engagée et allant à bord. Pour fret de 150 boucauts ou l'équivalent ou passage, s'adresser à LEVI H. GALE,
21 aout 93 Commune.

POUR LA COROGNE—Le navire de première classe et fin voilier ANN, capitaine Still, sera immédiatement expédié pour le port ci-dessus. Pour un peu de fret ou passage, s'adresser à L. H. GALE,
30 aout 93, Commune.

POUR LIVERPOOL—Le navire fin voilier et de première classe, ATLAS, capit. Prince, partira sous peu. Pour fret ou passage, ayant de beaux aménagements, s'adresser au capitaine à bord ou à
10 aout GEO GREEN & BRO. 83 Gravier

POUR LE HAVRE—Le navire AUSTERLITZ, capitaine Richard Brown, ayant la plus grande partie de son chargement engagée, sera promptement expédié. Pour fret, s'adresser à
31 juil F. PERRET, 8 Toulouse.

POUR LIVERPOOL—Le navire fin voilier CHATHAM, capitaine Nason, ayant la plus grande partie de son chargement allant à bord et partira sous peu. Pour fret de 100 balles de coton ou passage, s'adresser à LEVI H GALE,
8 juillet 93 Commune

PORTS DU GOLFE.

POUR VERA CRUZ et TAMPICO.—La goélette fine voilière VIRGINIA-ANTOINETTE, capt. Delvaille, ayant été retenu, partira positivement aujourd'hui à 5 heures P. M., heure à laquelle les passagers sont priés de se trouver à bord.
28 aout A CAPDEVIELLE, 74 Vieille Levée

POUR BALIZE HONDURAS, ST. THOMAS ET OMOA—La goélette fine voilière ARGUS, capitaine Guiraud, partira positivement le 1er septembre. Pour fret ou passage, s'adresser chez ABADIE & GRAS,
27 aout Vieille Levée, No 210

LIGNE DE PAQUEBOTS A VAPEUR.

STEAM-SHIPS

Faisant le service de la malle entre l'Angleterre et l'Amérique du Nord,

Du port de 1200 tonneaux et de la force de 440 chevaux.

En vertu d'un contrat fait avec les Lords de l'Amirauté,

HIBERNIA	Capt. C. H. E. Judkins
BRITANNIA	" J. Hewitt.
CALEDONIA	" E G Lott.
ACADIA	" Alex. Ryrie.

Partiront de Liverpool et Boston via Halifax, comme suit:

	De Liverpool.	De Boston.
Britannia	4 janvier	1er. février.
Caledonia	4 février	1er. mars.
Acadia	4 mars	1er. avril

Prix du passage, de Boston à Liverpool $120
" De Boston à Halifax, 20

Il y a à bord de chaque steam-ship un chirurgien expérimenté. Aucun passage ne sera considéré retenu, si le prix n'en a pas été payé.

Les lettres et les journaux envoyés par ces steam-ships devront passer par les bureaux de poste.

S'adresser à JARVIS & ANDREWS,
9 janv 7, Canal Row, Nouvelle Orléans

EN débarquement de la barque Valhalla, de Boston, 150 caisses savon de Winchester, à vendre par DARAN, QUETROUSE & Co,
24 aout 13 et 15, St Louis.

CIGARES DE LA HAVANE—Regalias, Imperiales Canadores, et des marques les plus réputées, constamment en main, à vendre par
18 aout J. M. CABALLERO, 30, Vieille Levée

TOILE et corde d'emballage de Kentucky à vendre par
17 ut GEO. GREEN & BRO. 83, Tchoupitoulas

CHAPEAUX MECANIQUES—Reçu par l'Austerlitz, de Bordeaux à vendre à bas prix pour du comptant, par les consignataires: 2 caisses Chapeaux Gibus, forme nouvelle.
6 sept FORCADE & Co, 15, Canal.

SALERATUS—10 barriques, baril [illegible] rue de Boston, les barils [illegible] à vendre par FIELD & Co.
14 aout 30 Vieille Levée

A LOUER—La maison à l'encoignure des rues Grands-hommes et Champs-Elysées, actuellement occupée par M. John X. Smith. S'adresser à
3 aout A GORDON, WYLIE & Co, 52 Bienville,

A LOUER pour le premier du mois prochain, une maison basse en briques, située rue Ste. Anne, entre Bourgogne et Remparts. S'adresser à
31 aout R. BRUGIER, 9, St. Louis

A LOUER présentement—Le magasin à trois étages No 48, rue Royale, entre Bienville et Douane, actuellement occupé par les soussignés.
31 aout BOUTIN, GALLY & Co. en liquidation

A LOUER—Une maison en bois et à deux étages, avec cuisine, &c., située rue Toulouse, près celle Claiborne, sur la Promenade Carondelet. Cette maison sera louée à un prix modéré, avec ou sans les meubles. S'adresser chez JOHN FRERET,
3 juin Rue Carondelet.

A VENDRE—La MAISON DE CAMPAGNE, toute neuve et bien construite, ainsi que le terrain, situé à l'encoignure des rues Julia et Philippa. La maison contient trois chambres et un cabinet; elle est construite en briques, et a une galerie devant et une autre derrière, une cuisine à deux étages avec des chambres à domestiques. Pour plus amples informations, s'adresser sur les lieux ou à C. DENEUFBOURG, Encoignure des rues Richard et Annonciation.
26 juillet—2pm

A LOUER présentement—Une maison en briques à étages avec cuisine haute située rue de la Douane, entre Bourbon et Dauphine,
Une maison basse en briques avec cuisine haute, située rue St. Philippe entre Royale et Condé
S'adresser à R. BRUGIER,
8 juil 9, St. Louis

A LOUER—Au 1er. novembre prochain, l'étage supérieur de la maison sise rue Royale No 152
Aussi:—Tout le magasin No. 72, rue Gravier, actuellement occupé par MM. Buckner & Stanton. On peut en donner possession le 1er. novembre prochain.
S'adresser à EDW SHIFF,
13 aout No. 25, rue Royale

A LOUER,
UN MORCEAU DE TERRE, situé sur la rive droite du fleuve, à environ quatre milles de la ville, ayant deux arpens de face sur dix de profondeur. La terre est excellente et conviendrait parfaitement pour pâturage.

—AUSSI—

UNE MAISON en briques à étage, située rue Dumaine, No. 111, entre Bourbon et Dauphine.
S'adresser à B. & A. SOULIE,
14 juin 48, Conti—au premier.

A LOUER—La maison No. 84, rue Tchoupitoulas, récemment occupée par Mme Walker. Elle sera louée à bon marché jusqu'au 1er novembre prochain. Possession immédiate. S'adresser à HARTWELL, KIDDER & CARMAN,
24 juin 44 Poydras

A LOUER—Une maison de campagne située à quelques îlets des magasins à tabac, bâtie sur un arpent de face sur quatre de profondeur, avec toutes les dépendances nécessaires, le tout neuf et bien fait. Pour les conditions, s'adresser au No. 89, rue de la Douane.
26 juin

A LOUER—Une maison convenable, construite en bois et à deux étages, située rue Gravier, près de l'encoignure de celle St Jean. On pourra en prendre possession le 1er juillet, et l'obtenir à bon marché.—S'adresser à 18 ju E. & E. DAVIS, 100, Camp

A LOUER PRESENTEMENT.
Une maison basse en briques avec cuisine haute située encoignure Bienville et Bassin.
16 juil R. BRUGIER, 9 rue St Louis.

A LOUER POUR LE 1r DU MOIS PROCHAIN.
Une maison située rue d'Orléans, entre Trême et Villeré.
16 juil R. BRUGIER, 9 rue St. Louis.

A LOUER POUR LE 20 DE CE MOIS.
Deux maisons neuves en briques, situées rue Tremé, entre Canal et Jackson
1er juil R. BRUGIER, 9 rue St. Louis.

A LOUER—Le grand magasin à trois étages No 83, rue Bienville, entre Royale et Bourbon, ainsi que l'entrepôt dans le fond. Prix modéré pour un bon locataire. S'adresser à
19 juin FIELD & Co, 30, Vieille Levée

MARCHANDISES ETRANGERES ET DU PAYS.

LE soussigné a constamment en mains un assortiment complet et général des Marchandises suivantes, qu'il offre à vendre par ballots, à des prix modérés et à des termes raisonnables.

Toile d'Irlande à chemises, par pièces et demi-pièces, de diverses qualités; idem à drape de diverses largeurs et qualités.

Linon grande largeur, en demi et quarts de pièces; Mouchoirs batiste fil, qualités et grandeurs assorties, Linge de table damassé et diapré.

Drillings en fil, blanc, brun et couleurs et dessins à la mode.

Toile de Hollande, blanche et écrue.

Listades bleues, garanti fil.

Etoffe à moustiquaire, blanche et écrue, et en fil, unie et carreaux; Drillings écrus et Toile à hamac, de toutes largeurs et qualités.

Fil à coudre patenté, blanc et couleurs assorties.

Mouchoirs Madras et Musilpatam.

Mousselines jaconat, batiste, tarlatane et mousseline de l'inde, mousseline Suisse, unie, à carreaux et rayée; Linon dishop, dito Victoria.

Cotonnade croisée et épaisse, crankies, etc.

SMITH BRYAN,
1er juillet 20, Douane.

CHANGEMENT DE DOMICILE.
MARCHANDISES SECHES.
NORTH & BROTHERS,
Rue des Magasins, encoignure de la rue de la Commune, Nouvelle Orléans.

ONT l'honneur d'informer leurs amis et les acheteurs qu'ils sont maintenant dans leur nouveau magasin, où ils peuvent leur offrir un grand assortiment nouveau de MARCHANDISES SECHES du pays. Ils appellent l'attention des MARCHANDS et des PLANTEURS sur les articles exposés qu'ils offrent à vendre à TRES BAS PRIX POUR DU COMPTANT.

Cotons pour nègres de Lowell croisés, 4¼, 7/8, cotons pour nègres Patapsco, Virginie, cotons pour nègres Athens, Georgie, cotons pour nègres, Caroline, Linseys double chaine pour nègre, blanc et de couleurs, Linseys pour nègres, du Kentucky, Flanelle de Washington pour négresses, Linseys unis et de couleurs pour domestiques Kerseys de Washington pour nègres, Kerseys de Glasgow pour nègres, Jeans bleus du Kentucky, Couvertures pour nègres, françaises, anglaises et américaines, Drills de coton blancs, Cotons blancs 3/4, 7/8, 4/4, 5/4, 6/4 et 12/4, Cotons à matelas en coton, 3/4, 7/8, 4/4 et 6/4, batinets, Guingham, Velours de coton, Flanelles blanches, vertes et jaunes, Toile d'Irlande, Toile à draps en fil, 4/4, 6/4, 9/4 et 10/4, Toile à chemises rayées, 7/8 et 4/4, Etoffes pour tabliers, Etoffes pour meubles, Etoffes à carreaux en fil, Sonteints, Toiles de fil écrues, Ouate rouge, Boutons pour habits, Canevas pour doublures d'habits, Boutons pour gilets, Bougram pour gilets, Linons, Diaprés damassés, Diaprés de Russie, Flanelles de Canton, Jaconats de batiste unis, Linge de table, Brins écrus, Jaconats de mousseline, Calicots imprimés, Bombazins, Bombazets, Toiles écrues de Hollande, Piqué de Marseilles, Batistes d'Ecosse, Gambroons, Chambrays, Burlaps, Bretagnes, Draps grande largeur, Osnaburgs, Casimirs, Batistes de couleurs, Batistes noires, Drills bleus, Mérinos noirs, Mouchoirs, Diaprés Huckaback, Papier à enveloppes, Mouchoirs Suisses, Linons Bishop, Batistes de fil, Mouchoirs de soie de Pongee, Foulards de coton, Mouchoirs de soie pavillon, Coton en bobine, Coton de couleur en bobines, Mouchoirs de coton pavillon, Cravate de soie noire Barcelone, Mouchoirs unis de tête, Mouchoirs de Madras, Boutons de nacre, Bas de coton blancs, Chaussettes de coton de couleur, Boutons d'os, Fil rond, Chemises de mérinos, Chemises de Guernesey, Caleçons de coton, Bretelles brodées, Ficelle à enveloppe, Gants de soie blancs, Bas de coton bleus, Bas pour enfans, Gants de soie pour hommes, Gants de peau de daim, Chaussettes de coton pour hommes, Serge de soie noire, Bottes à la Grecque, Galons de coton, Agrafes et portes, Bretelles en gomme élastique, Aiguilles, Satin noir, Soie noire, Fleurets de couleur, Boutons en soie, Fil à coudre patenté, Satin à coudre, Cordonnets en coton, Diaprés, Damassés en fil, 7/4, 6/4 et 10/4, Essuiemains bordées de couleurs, Draps américains, grande largeur, Epingles américaines, Boutons en os pour nègres, Flanelle rouge croisée, Mouchoirs à la mode, Toile à voile, Ouate blanche et noire, Linge de table écru en fil, Epingles de Londres, Drape bruns grande largeur, Toile à drape Yankee, Couvertures Mackinaw, Couvertures pour selles, Courtepointes, Indiennes de Londres, Dentelles de fil, Dentelles bobinées, Bobinne 4/4, Cravates de soie d'Italie, Rubans blancs et de couleur, Rubans de satin noirs et de couleurs, Mouchoirs de batiste de fil, Casquettes pour nègres, Parapluies de soie noire, Parapluies de coton, Silesies, Mouchoirs de soie, Bandana, Bretelles de coton, Cotonnades de Hamilton, Dentelles noires de coton de Circassie, Gants fourrés, Chaussettes de mérinos, Bas de casimir pour dames, blancs et noirs, Gants de Berlin, Millinet blanc, barège vert, Bas de bourre de soie, Rubans de velours de coton, Epingles, Cravates blanches de jaconat, ainsi qu'un assortiment complet d'indiennes anglaises et américaines et de marchandises écrues du pays. 1 mars

AVIS AUX MARCHANDS DE NOUVEAUTES.
Mrs. MONDELET & Co.

Teinturiers, rue de Chartres, 150, en face l'Hotel d'Orléans,

ONT l'honneur d'annoncer aux marchands de nouveautés qu'ils reteignent toutes sortes d'étoffes en pièces telles que soieries, mérinos, mousseline-laine, satin de laine, draps, rubans, crêpes, velours, ombrelles et parapluies en leur donnant l'apprêt et leur brillant primitif. Les personnes qui voudront bien leur accorder leur confiance auront lieu d'en être satisfaites, par les soins et l'exactitude qu'ils mettront aux ouvrages qui leur seront confiés. Ils engagent MM. les marchands à profiter de la saison d'été comme étant la plus favorable, pour faire teindre ce qu'ils ont à reteindre en articles d'hiver—Comme en ce moment les affaires se ralentissent et que l'on peut obtenir la main d'œuvre à meilleur marché, ceux qui profiteront de cette saison, obtiendront une diminution sensible sur les prix de la saison d'hiver. 11 juillet

PROVISIONS D'ETE A BON MARCHE.
Encoignure Royale et Douane.

LES Soussignés ayant renouvelé et augmenté considérablement le Stock de leur magasin de groceries, vins, liqueurs et eau-de-vie, sont à même d'exécuter toutes les commandes qui leur seront confiées de la ville et de la campagne dans le plus court délai.

Les familles, capitaines de navires et passagers, pourront se procurer chez les soussignés des caisses assorties de conserves, ainsi que des caisses de plusieurs qualités de vins, liqueurs, sirops, bierre et autres boissons rafraîchissantes.

Leur assortiment de vins de Bordeaux rouge et blanc en barriques, demi-barriques et caisses de vin de Champagne, Bourgogne, Madère, Sherry, et Porto, d'eaux-de-vie, genièvre, rhum, de liqueurs de France, Suisse et d'Italie est trop varié pour qu'ils puissent en donner le détail, entr'autres articles ils sont toujours pourvus des meilleurs conserves alimentaires, fruits au jus, truffes, cèpes à l'huile, petit pois, capres, anchois, saumon anglais, sardines à l'huile, patés truffés, sauces assorties, moutarde française et du Kentucky, prunes de Bordeaux, fruits assortis à l'eau-de-vie et au vinaigre, fromage de Hollande et gruyère, figues de Smyrne, raisins secs, amandes à coques tendre, olives d'Espagne, d'Italie et de France, langues de bœuf et de buffalo, jambons extra fumés au sucre, confitures et gelées de France et de la Havane, chocolat de santé, etc. etc., aux prix les plus réduits.
LOREILHE & Co.
11j Encoig. Royale et Douane.

DR. BLANCHARD,
Ex-Dentiste de leurs Majestés le Roi et la Reine des Français, des Princes et Princesses; Chirurgien-Dentiste de la faculté de Médecine de Paris, et celle de la Nouvelle-Orléans.

POSE les dents artificielles sans la moindre douleur, et avec imitation parfaite des dents naturelles, depuis une dent seule jusqu'au dentier complet.

Dirige la seconde dentition des enfans, et corrige la déviation de leurs dents.

Il a une longue expérience et une pratique minutieuse et constante, tant en France qu'en Amérique, de l'art du dentiste, de tout ce qui concerne les opérations, l'entretien de la bouche et la conservation des dents.

Au moyen du Ciment Plombeteur, il répare les ravages que les dents ont subi par l'effet de la carie. Ce ciment est de la même couleur que la dent, dont il prolonge la durée, et c'est bien plus précieux que toute autre substance employée jusqu'à ce jour. Chacun peut, en quelques instans plomber hermétiquement quelque dent que ce soit.

L'opération se fait sans causer aucune douleur, et s'achève en quelques minutes

Récemment inventé pour orifier les Dents.

Or greffé sans aucun alliage, plus malléable et plus parfait que celui que l'on emploie ordinairement.

Nouveau métal fusible (dit Platina) pour plomber les dents.

Litho-Caustique, dont l'application fait cesser à l'instant même la douleur des dents.

Elexir pour raffermir les gencives et consolider les dents vacillantes.

Eau dentifrice pour l'entretien de la bouche et la conservation des dents.

Eau-de-vie de gayac rectifiée, pour donner du ton aux gencives fongueuses.

Opiat ou quinquina, pour nettoyer et fortifier les dents.

Brosses à dents, formes variées, pour enlever dans tous les cas le tartre dentaire des dents.

A son cabinet, rue Royale 166, entre St. Louis et Conti tous les jours de 9 heures du matin à 3 heures de l'après midi, les dimanches exceptés. Prix modérés.

Aussi—Au magasin rue de Chartres, No. 47. mars

FOURNITURES de Constructions—Boiseries à mortaise, persiennes françaises, complète, etc. [illegible] à vendre par
27 m W. A. RYAN, 8 Chartres

Nouvelle-Orleans:
SAMEDI MATIN, 31 AOUT 1844.

POUR PRESIDENT DES ETATS UNIS:
HENRY CLAY.
POUR VICE-PRESIDENT:
THEODORE FRELINGHUYSEN

POUR ELECTEURS DU PRESIDENT ET DU VICE PRESIDENT

1er. DISTRICT	—JACQUES TOUTANT,
2d "	ZENON CAVELIER,
3e "	GEORGE B GUION,
4e "	LAFAYETTE SAUNDERS,
5e "	JACQUES DUPRE,
6e "	EDWARD SPARROW.

POUR ALDERMAN—1er DISTRICT—1re MUNICIPALITE:
GEORGE K. ROGERS

Les whigs de la Première Municipalité ont fait un excellent choix dans la personne de M. Geo. K. Rogers, comme candidat pour la place d'Alderman du 1er District. Il est parfaitement au fait des intérêts et des besoins d'une localité qu'il habite depuis l'enfance. Son élection nous paraît donc assurée.

QUARTIERS GENERAUX DES WHIGS,
No. 76, rue St. Charles.
SECONDE MUNICIPALITE.

Une assemblée mensuelle de l'Association Démocratique-Whig de la seconde municipalité aura lieu lundi 1er septembre, à 7 heures du soir. Des affaires importantes seront traitées devant l'assemblée—En conséquence, on désire que tous les whigs en général soient présens.

Par ordre.
C. CAMMACK, Secrétaire.
JNO. GALPIN, "

CONVENTION WHIG A NATCHEZ.

Les Whigs qui désirent faire partie de la Délégation de la Nouvelle Orléans à la Convention de Natchez, convoquée pour jeudi le 5 septembre, sont notifiés qu'une liste pour la réception de leurs noms est ouverte au bureau de Mr. H. S. Buckner, rue Gravier, No. 73, où ils obtiendront leurs créances et toutes les informations désirables quant aux jours et heures du départ et du retour, mode de transport, prix, etc.

Les noms des Délégués seront publiés dans les journaux Whigs, de Lundi et Mardi matin.

Par ordre du Clay Club.
C. C. WILLIAMS,
JULES DAVID, Secrétaires.
ALF. ROUSSEAU,

Le moment de l'élection approche, et pourtant on ne voit d'animation que dans un seul camp. Les locofocos, bien que déjà parfaitement organisés, travaillent avec une ardeur inexroyable; ils exercent constamment leurs phalanges; et leurs organes, fidèles à la consigne qu'ils ont reçue, cherchent à donner le change sur les hommes et les choses. Pendant ce temps que faisons-nous? où est notre organisation?

Ce n'est pas assez d'avoir raison; il faut le faire comprendre aux masses, car ce sont les masses qui décident en dernier ressort. Les principes sont les seuls qui puissent concilier l'ordre et la liberté, les seuls qui puissent assurer la prospérité publique et privée; mais de quoi servira tout cela, si nous laissons le peuple s'égarer dans une mauvaise voie? Le peuple sans doute est animé des meilleures intentions, il veut sincèrement le bien du pays, mais il est sujet à errer, facile à séduire, et nos adversaires ne sont avares ni de sophismes ni de flatteries.

Pour être bien comprises, les grandes questions politiques qui divisent les partis doivent être étudiées avec soin, et tout le monde n'a pas le loisir de faire ces études. Il y a donc beaucoup de personnes qui jugent de confiance, et voilà le mal. C'est ce qui donne tant d'influence aux meneurs. Si ces questions étaient bien comprises par tous, il y aurait plus d'indépendance, plus de liberté, et les affaires publiques marcheraient pour ainsi dire toutes seules. Malheureusement, il n'en est pas ainsi. De là, la nécessité impérieuse pour tous les bons citoyens de chercher à éclairer ceux qui n'ont pu étudier la politique par eux-mêmes.

Tout en admettant l'utilité des réunions fréquentes, il faut dire que cela ne suffit pas. Chaque individu a une part plus ou moins grande d'influence dans le cercle où il vit; eh bien! il doit l'employer à faire des prosélytes à la bonne cause. C'est un devoir imposé à tous les bons citoyens par leurs convictions politiques, par leur patriotisme et par leur intérêt, puisque qu'en définitive la bonne politique tourne au profit de tous.

Qu'on se rappelle 1840 pour y puiser un utile enseignement. En 1840, nous avons obtenu un immense succès: pourquoi? Parce que nous étions parfaitement bien organisés, et parce que tout le monde payait de sa personne pour éclairer les masses. Ce qu'on a fait alors on peut le faire encore; mais pour obtenir les mêmes résultats il faut se servir de moyens analogues.

Sur tous les points de l'Union nous voyons les journaux Polkistes se féliciter de la retraite de M. Tyler, comme d'une bonne fortune pour eux. Cette joie trahit plus qu'on ne saurait dire la pensée secrète du parti.

Il faut en effet que leur faiblesse soit bien grande pour se réjouir ainsi d'un événement qui doit leur donner quelques milliers pour se pas dire quelques centaines de voix. Mais, comme dit la sagesse des nations, il n'y a pas de petit secours pour ceux qui se noient.

INDIANA—D'après les nouvelles que nous transmettent les journaux de New-York, il paraît certain que la majorité whig à la Chambre des Représentans sera de huit à dix voix; c'est-à-dire au moins deux voix de plus que nous ne l'avions espéré d'abord. Dans le Sénat, les partis se balancent. Quant au vote populaire, il y a eu pour les whigs un gain considérable, si nous en jugeons par les 22 comtés dont nous avons les retours officiels. Ces vingt deux comtés avaient donné l'an dernier 19,769 voix aux whigs, et 18,802 aux locofocos; ce qui ne laissait aux premiers qu'un avantage de 967 voix. Cette année les whigs comptent 21,875, et leurs adversaires 19,803; ce qui porte leur majorité à 2,072 voix et accuse un gain de 1105 sur l'année dernière. "Ces comtés, dit la *Tribune*, forment le tiers de l'Etat, et ne sont pas assurément le meilleur tiers pour nous.... La majorité des locofocos dans l'Etat était, l'an dernier, de 9013 voix. Nous sommes certains qu'elle est maintenant anéantie et que l'Etat votera pour CLAY et FRELINGHUYSEN."

La Gazette d'Alexandrie fait une remarque assez ingénieuse sur la manière dont la presse locofoco apprécie en général les élections. "Les whigs, dit ce journal, emportent l'Etat par trois ou quatre mille voix de majorité, et ils trouvent que cela est assez bien. Mais leurs adversaires prétendent qu'ils sont battus, attendu qu'ils ne l'ont pas emporté par douze ou quatorze mille voix. En vérité c'est en demander trop. Les whigs n'ont pas fait marché pour emporter les Etats, *sans opposition aucune.* Ils espèrent bien triompher; mais ils demandent qu'il y ait *quelques votes* de l'autre côté." La résistance en effet n'augmente-t-elle pas le prix de la victoire?

POLK ET TARIF.

M. RHETT, l'un des principaux meneurs de la Caroline du Sud, dans un discours qu'il a prononcé le 5 courant, à Orangeburg, proclame le double jeu du candidat locofoco à la présidence, en ce qui touche le Tarif. Ce témoignage doit avoir quelque poids dans la question; car rien ne ressemble moins à un whig que M. Rhett. Il justifie une fois de plus le proverbe: "On n'est jamais trahi que par les siens." Voici les paroles de M. Rhett, comme le rapporte le *Mercury* de Charleston:

"Il n'y a rien à espérer de l'élection présidentielle. M. Polk a déjà orienté ses voiles de manière à recevoir la brise du Nord et celle du Sud tout ensemble. Sa profession de foi en faveur d'un Tarif de Revenu avec une protection incidente, destinée à protéger tous les intérêts, et son adoption des résolutions de Baltimore, sont trois gigantesques *humbugs* qui pourraient nous aveugler et certainement nous trahiraient. Il n'y a aucune réforme à attendre de M. Polk."

AVENIR DE LA CAUSE.

PENNSYLVANIE.—Le *National Intelligencer* de Washington publie une lettre de la Pennsylvanie, qui donne le meilleur espoir pour l'avenir de notre cause dans cet Etat.

"Je suis certain que, dans cette portion du pays, un grand nombre de ceux qui votaient pour M. Van Buren, voteront maintenant pour M. CLAY. Je connais personnellement plus d'un cas de ce genre. M. Clay sera soutenu par tous ceux qui votaient pour le Général Harrison et par bien d'autres encore. POLK n'obtiendra pas à beaucoup près le vote qu'aurait obtenu M. Van Buren. C'est un fait certain. Vous pouvez en être convaincu. Je ne puis pas me tromper. Pour faire court, *M. Clay, dans mon opinion, obtiendra le vote de cet Etat.* J'ai de bons renseignemens sur les diverses parties de l'Etat, et mon opinion est basée sur d'excellentes autorités. Tout marche le mieux du monde et je compte fermement sur le résultat que je vous annonce. M. CLAY mérite le vote de l'Etat, et il l'aura. Il a toujours défendu nos intérêts, même lorsque nous l'abandonnions. C'est une vérité que le peuple sent maintenant et qu'il apprécie, [illegible] [illegible] et la [illegible] une majorité plus [illegible] [illegible]

si haut, mais on lui en donnera assez pour assurer son triomphe.

VIRGINIE.—Cet Etat présente aussi les plus encourageantes probabilités, si l'en en juge par la lettre suivante d'un citoyen fort respectable qui habite à cinquante milles de Richmond.

"Notre cause gagne dans ce pays. A la dernière élection les whigs ont obtenu dans la branche populaire de l'Assemblée générale une majorité fort grande; et cette majorité n'a été un peu diminuée que par la prépondérance des locofocos dans le Sénat. Nous gagnons, je pense, beaucoup plus que nous ne perdons par la question du Texas. Cette affaire commence à être convenablement comprise; et l'on peut être certain que la paix et l'honneur du pays, que la conservation de l'Union, l'emporteront sur le désir d'un agrandissement territorial. Les chances de M. CLAY sont des meilleures et vous en aurez la preuve aux prochaines élections."

CHRONIQUE LOCALE.

ACCIDENT—Hier, vers 11 heures, au moment où un drayman nommé Richard Langley aidait à soulever la trappe du magasin à trois étages No. 21, rue de la Vieille Levée, il a passé par le trou et s'est tué en tombant au rez-de-chaussée.

Cours des Recorders.—Wm. Purcell et sa femme, James O'Hara et Philip Miller, dont nous avons annoncé l'arrestation comme étant accusés de meurtre de James Brown, ont comparu hier devant le recorder par interim Caldwell. La femme Purcell a été renvoyée, aucun témoignage n'ayant été produit contre elle. O'Hara et Miller ont produit leurs témoins. Il paraît qu'il y a eu une querelle entre Brown et Purcell, chez ce dernier, à l'encoignure des rues Gaiennié et Tchoupitoulas, lundi passé—qu'il s'en est suivi des voies de fait; que Brown a été cruellement assommé, et qu'il est mort peu après cette rixe. Le recorder l'a envoyé pardevant la Cour Criminelle, pour répondre à l'accusation de meurtre établie contre lui. Toutefois, il est à faire observer que Brown était malade depuis longtemps. O Hara et Miller ont fourni caution pour comparaître comme témoins.

Martin Boyer, h. c. l. a été envoyé pardevant la Cour, pour s'être trouvé dans l'Etat en contravention aux lois sur les gens de couleur.

John O'Donnell—vol d'une paire de souliers, aura à répondre à la Cour Criminelle.

Le Recorder a condamné les individus suivans à une détention à la maison de travail—Frank Shuller, vol d'une caraffe; John McDonald, Ventura Gonzales, John Rogers, et Michael Power—pour s'être querellés et battus.

Mary et Michael McLane ont été arrêtées hier, sous l'accusation de tenir une maison mal famée, rue de la Douane. Elles ont donné cautionnement pour leur comparution devant le recorder Genois.

LES TROIS MOUSQUETAIRES.

La faveur avec laquelle les lecteurs de l'*Abeille* ont accueilli ce feuilleton, dont on nous demande chaque jour les chapitres qui ont déjà paru, nous a engagé à le republier en livraisons: la première paraîtra lundi matin. L'auteur a divisé cette chronique dont l'intérêt va toujours croissant jusqu'à la fin, en six parties qui formeront chacune la matière d'une livraison de 45 à 50 pages. [Voir les annonces.]

NAUFRAGE—MM. J. W. Zacharie & Co. ont reçu hier de Pensacola, sous la date du 20 de ce mois, une lettre portant qu'un grand batiment ayant à bord 1,800 balles de coton et venant de la Nouvelle Orléans, s'était échoué à environ 30 milles à l'est de Pensacola. Le capitaine de ce batiment dont on ignore le nom, était venu demander du secours aux chantiers de construction.

Le *Herald* de Bennet, qui tourne à tout vent, comme on le sait, et qui, après avoir essayé de servir la cause de M. Tyler, en était revenu depuis quelque temps à l'indifférence en matière politique, le *Herald* vient de s'enrôler au service des locofocos. C'est un auxiliaire digne du parti.

Les journaux locofocos ont dit et répété jusqu'à satiété que l'ex-gouverneur Ritner de la Pennsylvanie, avait déserté la bannière de M. Clay. Or, il se trouve que ce même ex gouverneur Ritney présidait un meeting whig d'une douzaine de milles personnes, tenu dernièrement à Carlisle, Pennsylvanie.

NEW-YORK—Les locofocos, dans leurs assemblées de district du 20 courant, ont choisi des délégués qui sont opposés à la réélection du gouverneur Bouck et qui sont en faveur de Silas Wright. Voilà donc une question réglée: le gouverneur Bouck a fait son temps.

CAROLINE DU NORD—Les retours complets, mais non pas officiels de la Caroline du Nord, donnent à Graham une majorité de 3,4[illegible].

Il s'est présenté dernièrement une curieuse affaire devant les tribunaux de New-York. Voici les faits:

La M. Jackson, se sentant éperdument amoureux d'une jeune fille et ne se fiant pas assez à ses propres forces pour l'obtenir en mariage, donna dix piastres à une voisine, madame Joseph, pour qu'elle l'aidât dans ses poursuites matrimoniales, avec la condition cependant que l'argent serait rendu si le mariage ne se faisait pas.

Jackson réussit au gré de ses désirs et le mariage se fit; cependant il n'en réclama pas moins le remboursement des dix piastres, alléguant que la belle entremetteuse n'avait rien fait et qu'il avait réussi tout seul. Madame Joseph s'est refusée au remboursement disant qu'elle avait fidèlement rempli ses engagemens, qu'elle avait grandement contribué au mariage qui n'aurait point eu lieu sans son assistance et que dans tous les cas elle ne devait rendre l'argent reçu, suivant leurs conventions, que dans la supposition où le mariage ne se serait pas fait: condition résolutoire qui ne s'est pas accomplie.

La Cour, après avoir écouté avec infiniment de patience les raisons des deux parties, a rendu jugement en faveur de Mme Joseph.

FEUILLETON.

LES TROIS MOUSQUETAIRES,
PAR ALEXANDRE DUMAS.

PREMIERE PARTIE.

(Pour les chapitres précédents, voir l'Abeille depuis le 16.)

CHAP. XI.
L'INTRIGUE SE NOUE.

Sa visite faite à M. de Tréville, d'Artagnan prit, tout pensif, le plus long chemin pour rentrer chez lui.

A quoi pensait d'Artagnan, qu'il s'écartait ainsi de sa route, regardant les étoiles du ciel et tantôt soupirant, tantôt souriant?

Il pensait à Mme. Bonacieux. Pour un apprenti mousquetaire, la jeune femme était presque une idéalité amoureuse. Jolie, mystérieuse, initiée à presque tous les secrets de la cour, qui reflétaient tant de charmante gravité sur ses traits gracieux, elle était soupçonnée de n'être pas insensible, ce qui est un attrait irrésistible pour les amans novices; de plus, d'Artagnan l'avait délivrée des mains de ces démons qui voulaient la fouiller et la maltraiter, et cet important service avait établi entre elle et lui un de ces sentimens de reconnaissance qui prennent si facilement un plus tendre caractère.

D'Artagnan se voyait déjà, tant les rêves marchent vite sur les ailes de l'imagination, accosté par un messager de la jeune femme qui lui remettait quelque billet de rendez-vous, une chaîne d'or ou un diamant. Nous avons dit que les jeunes cavaliers recevaient sans honte de leur roi; ajoutons qu'en ce temps de facile morale, ils n'avaient pas plus de vergogne à l'endroit de leurs maîtresses et que celles-ci leur laissaient presque toujours de précieux et durables souvenirs, comme si elles eussent essayé de conquérir la fragilité de leurs sentimens par la solidité de leurs dons.

On faisait alors son chemin par les femmes sans en rougir. Celles qui n'étaient que belles donnaient leur beauté, et de là vient sans doute le proverbe que la plus belle fille du monde ne peut donner que ce qu'elle a. Celles qui étaient riches donnaient en outre une partie de leur argent, et l'on pourrait citer bon nombre de héros de cette galante époque qui n'eussent gagné ni leurs éperons d'abord, ni leurs batailles ensuite, sans la bourse plus ou moins garnie que leur maîtresse attachait à l'arçon de leur selle.

D'Artagnan ne possédait rien; l'hésitation du provincial, vernis léger, fleur éphémère, duvet de la pêche, s'était évaporée au vent des conseils peu orthodoxes que les trois mousquetaires donnaient à leur ami. D'Artagnan, suivant l'étrange coutume du temps, se regardait à Paris comme en campagne, et cela ni plus ni moins que dans les Flandres: l'Espagnol là-bas, la femme ici.—C'était partout un ennemi à combattre, des contributions à frapper.

Mais, disons-le, pour ce moment, d'Artagnan était mû d'un sentiment plus noble et plus désintéressé.—Le mercier lui avait dit qu'il était riche; le jeune homme avait pu deviner qu'avec un niais comme l'était M. Bonacieux, ce devait être la femme qui tenait la clef de la bourse. Mais tout cela n'avait influé en rien sur le sentiment produit par la vue de madame Bonacieux, et l'intérêt était à peu près étranger à ce commencement d'amour qui en avait été la suite. Nous disons, à peu près, car l'idée qu'une jeune femme, belle, gracieuse, spirituelle, est riche en même temps, n'ôte rien à ce commencement d'amour, et tout au contraire, le corrobore. Il y a dans l'aisance une foule de soins et de caprices aristocratiques qui vont bien à la beauté. Un bas fin et blanc, une robe de soie, une guimpe de dentelle, un joli soulier au pied, un frais ruban sur la tête, ne font point jolie une femme laide, mais font belle une femme jolie, sans compter les mains qui gagnent à tout cela; les mains, chez les femmes surtout, ont besoin de rester oisives pour rester belles.

Puis d'Artagnan, comme le sait très bien le lecteur, auquel nous n'avons pas caché l'état de sa fortune, d'Artagnan n'était pas un millionnaire; il espérait bien le devenir un jour; mais le temps qu'il se fixait lui-même pour cet heureux changement était assez éloigné. En attendant, quel désespoir que de voir une femme qu'on aime désirer ces mille riens dont les femmes composent leur bonheur, et de ne pouvoir lui donner ces mille riens. Au moins quand la femme est riche et que l'amant ne l'est pas, ce qu'il ne peut lui offrir, elle se l'offre elle-même, et quoique ce soit ordinairement avec l'argent du mari qu'elle se passe cette jouissance, il est rare que ce soit à lui qu'en revienne la reconnaissance.

Puis d'Artagnan, disposé à être l'amant le plus tendre, était en attendant ami très dévoué. Au milieu de ses projets amoureux sur la femme du mercier, il n'oubliait pas les siens. La jolie madame Bonacieux était femme à promener dans la plaine Saint-Denis ou dans la foire Saint-Germain, en compagnie d'Athos, de Porthos et d'Aramis, auxquels d'Artagnan serait fier de montrer une telle conquête. Puis quand on a marché

longtemps, la faim arrive, d'Artagnan depuis quelque temps avait remarqué cela. On ferait de ces petits dîners charmants où l'on touche d'un côté la main d'un ami, et de l'autre le pied d'une maîtresse. Enfin, dans les momens pressans, dans les positions extrêmes, d'Artagnan serait le sauveur de ses amis.

Et M. Bonacieux, que d'Artagnan avait poussé dans les mains des sbires en le reniant bien haut et à qui il avait promis tout bas de le sauver? Nous devons avouer à nos lecteurs que d'Artagnan n'y songeait en aucune façon, ou que s'il y songeait, c'était pour se dire qu'il était très bien où il était, quelque part qu'il fût. L'amour est la plus égoïste de toutes les passions.

Cependant que nos lecteurs se rassurent: si d'Artagnan oublie son hôte ou fait semblant de l'oublier, sous prétexte qu'il ne sait pas où on l'a conduit, nous ne l'oublions pas, nous, et nous savons où il est. Mais pour le moment faisons comme le Gascon amoureux. Quant au digne mercier, nous reviendrons à lui plus tard.

D'Artagnan, tout en réfléchissant à ses futures amours, tout en parlant à la nuit, tout en souriant aux étoiles, remontait la rue du Cherche-Midi ou Chasse-Midi, ainsi qu'on l'appelait alors. Comme il se trouvait dans le quartier d'Aramis, l'idée lui était venue d'aller faire une visite à son ami pour lui donner quelques explications sur les motifs qui lui avaient fait envoyer Planchet avec invitation de se rendre immédiatement à la Souricière. Or, si Aramis s'était trouvé chez lui lorsque Planchet y était venu, il avait sans aucun doute couru rue des Fossoyeurs, et n'y trouvant personne que ses deux autres compagnons peut-être, ils n'avaient dû savoir, ni les uns ni les autres, ce que cela voulait dire. Ce dérangement méritait donc une explication; voilà ce que se disait tout haut d'Artagnan.

Puis tout bas il pensait que c'était pour lui une occasion de parler de la jolie petite Mme. Bonacieux, dont son esprit, sinon son cœur, était déjà tout plein. Ce n'est pas à propos d'un premier amour qu'il faut demander de la discrétion. Ce premier amour est accompagné d'une si grande joie qu'il faut que cette joie déborde, sans cela elle vous étoufferait.

Paris depuis deux heures était sombre et commençait à se faire désert. Onze heures sonnaient à toutes les horloges du faubourg Saint Germain, il faisait un temps doux, d'Artagnan suivait une ruelle située sur l'emplacement où passe aujourd'hui la rue d'Assas, respirant les émanations embaumées qui venaient avec le vent de la rue de Vaugirard et qu'envoyaient les jardins rafraîchis par la rosée du soir et par la brise de la nuit. Au loin résonnaient, assourdis cependant par de bons volets, quelques cabarets perdus dans la plaine. Arrivé au bout de la ruelle, d'Artagnan tourna à gauche. La maison qu'habitait Aramis se trouvait située entre la rue Cassette et la rue Servandoni.

D'Artagnan venait de dépasser la rue Cassette et reconnaissait déjà la porte de la maison de son ami, enfouie sous un massif de sycomores et de clématites qui formaient un vaste bourrelet au-dessus d'elle, lorsqu'il aperçut quelque chose comme une ombre qui sortait de la rue Servandoni. Ce quelque chose était enveloppé d'un manteau, et d'Artagnan crut d'abord que c'était un homme, mais à la petitesse de la taille, à l'incertitude de la démarche, à l'embarras du pas, il reconnut bientôt une femme. De plus, cette femme comme si elle n'eût pas été bien sûre de la maison qu'elle cherchait, levait les yeux pour se reconnaître, s'arrêtait, retournait en arrière, puis revenait encore. D'Artagnan fut intrigué.

—Si j'allais lui offrir mes services! pensa-t-il. A son allure, on voit qu'elle est jeune; peut-être est-elle jolie. Oh! oui. Mais, une femme qui court les rues, à cette heure, ne sort guère que pour aller rejoindre son amant. Peste! si j'allais troubler les rendez-vous, ce serait une mauvaise porte pour entrer en relation.

Cependant, la jeune femme s'avançait toujours, comptant les maisons et les fenêtres. Ce n'était, au reste, chose ni longue ni difficile. Il n'y avait que trois hôtels dans cette partie de la rue, et deux fenêtres ayant vue sur cette rue; l'une était celle d'un pavillon parallèle à celui qu'occupait Aramis, l'autre était celle d'Aramis lui-même.

—Pardieu, se dit d'Artagnan, auquel la nièce du théologien revenait à l'esprit; pardieu, il serait drôle que cette colombe attardée cherchât la maison de notre ami. Mais, sur mon âme, cela y ressemble fort. Ah! mon cher Aramis, pour cette fois, j'en veux avoir le cœur net.

Et d'Artagnan se faisant le plus mince qu'il put, s'abrita dans le côté le plus obscur de la rue, près d'un banc de pierre situé au fond d'une niche.

La jeune femme continua de s'avancer, car outre la légèreté de son allure qui l'avait trahie, elle venait de faire entendre une petite toux qui dénonçait une voix des plus fraîches. D'Artagnan pensa que cette toux était un signal.

Cependant, soit qu'on eût répondu à cette toux par un signe équivalent qui avait fixé les irrésolutions de la nocturne chercheuse, soit que sans secours étranger elle eût reconnu qu'elle était arrivée au bout de sa course, elle s'approcha résolument du volet d'Aramis et frappa trois fois à intervalles égaux avec son doigt recourbé.

—C'est bien chez Aramis, murmura d'Artagnan. Ah! monsieur l'hypocrite, je vous y prends à faire de la théologie!

Les trois coups étaient à peine frappés que la croisée intérieure s'ouvrit et qu'une lumière parut à travers les vitres du volet.

—Ah! ah! fit l'écouteur non pas aux portes mais aux fenêtres, ah! ah! la visite était attendue. Allons le volet va s'ouvrir et la dame entrera par escalade. Très bien!

Mais au grand étonnement de d'Artagnan, le volet resta fermé. De plus, la lumière qui avait flamboyé un instant disparut et tout rentra dans l'obscurité.

D'Artagnan pensa que cela ne pouvait durer ainsi, et continua de regarder de tous ses yeux et d'écouter de toutes ses oreilles.

Il avait raison: au bout de quelques secondes deux coups secs retentirent dans l'intérieur.

La jeune femme de la rue répondit par un seul coup et le volet s'entr'ouvrit.

On juge si d'Artagnan regardait et écoutait avec avidité.

Malheureusement la lumière avait été transportée dans un autre appartement. Mais les yeux du jeune homme s'étaient habitués à la nuit. D'ailleurs les yeux des Gascons ont, à ce qu'on assure, comme ceux des chats, la propriété de voir pendant la nuit.

D'Artagnan vit donc que la jeune femme tirait de sa poche un objet blanc qu'elle déploya vivement et qui prit la forme d'un mouchoir. Cet objet déployé, elle en fit remarquer le coin à son interlocuteur.

Cela rappela à d'Artagnan ce mouchoir qu'il avait trouvé au pied de Mme Bonacieux, lequel lui avait rappelé celui qu'il avait trouvé sous les pieds d'Aramis.

Que diable pouvait donc signifier ce mouchoir?

Placé où il était, d'Artagnan ne pouvait voir le visage d'Aramis, nous disons d'Aramis, parce que le jeune homme ne faisait aucun doute que ce fût son ami qui dialoguât de l'intérieur avec la dame de l'extérieur; la curiosité l'emporta donc sur la prudence, et profitant de la préoccupation dans laquelle la vue du mouchoir paraissait plonger les deux personnages que nous avons mis en scène, il sortit de sa cachette, et, prompt comme l'éclair, mais étouffant le bruit de ses pas, il alla se coller à un angle de la muraille, d'où son œil pouvait parfaitement plonger dans l'intérieur de l'appartement d'Aramis.

Arrivé là, d'Artagnan pensa jeter un cri de surprise: ce n'était pas Aramis qui causait avec la nocturne visiteuse, c'était une femme. Seulement d'Artagnan y voyait assez pour reconnaître la forme de ses vêtemens, mais pas assez pour distinguer ses traits.

Au même instant, la femme de l'appartement tira un second mouchoir de sa poche et l'échangea avec celui qu'on venait de lui montrer. Puis quelques mots furent prononcés entre les deux femmes; enfin, le volet se referma, la femme qui se trouvait à l'extérieur de la fenêtre se retourna et vint passer à quatre pas de d'Artagnan en abaissant la coiffe de sa mante; mais la précaution avait été prise trop tard, d'Artagnan avait déjà reconnu Mme Bonacieux.

Mme Bonacieux! Le soupçon que c'était elle lui avait déjà traversé l'esprit, quand elle avait tiré le mouchoir de sa poche; mais quelle probabilité que Madame Bonacieux, qui avait envoyé chercher M. Laporte pour se faire reconduire par lui au Louvre, courût les rues de Paris seule, à onze heures et demie du soir, au risque de se faire enlever une seconde fois.

Il fallait donc que ce fût pour une affaire bien importante; et quelle est l'affaire importante d'une femme de vingt-cinq ans? L'amour.

Mais était-ce pour son compte ou pour le compte d'une autre personne qu'elle s'exposait à de semblables hasards? Voilà ce que se demandait à lui-même le jeune homme, que le démon de la jalousie mordait déjà au cœur ni plus ni moins qu'un amant en titre.

Il y avait au reste un moyen bien simple de s'assurer où allait Mme Bonacieux, c'était de la suivre. Ce moyen était si simple, que d'Artagnan l'employa tout naturellement et d'instinct.

Mais à la vue du jeune homme qui se détachait de la muraille comme une statue de sa niche, et au bruit des pas qu'elle entendit retentir derrière elle, Madame Bonacieux jeta un petit cri et s'enfuit.

D'Artagnan courut après elle. Ce n'était pas une chose difficile pour lui que de rejoindre une femme embarrassée dans son manteau. Il la rejoignit donc au tiers de la rue dans laquelle elle s'était engagée. La malheureuse était épuisée, non pas de fatigue, mais de terreur, et quand d'Artagnan lui posa la main sur l'épaule, elle tomba sur un genou en criant d'une voix étranglée:

—Tuez-moi si vous voulez, mais vous ne saurez rien.

D'Artagnan la releva en lui passant le bras autour de la taille; mais comme il sentait à son poids qu'elle était sur le point de se trouver mal, il s'empressa de la rassurer par des protestations de dévoûment. Ces protestations n'étaient rien pour Mme Bonacieux, car de pareilles protestations peuvent se faire avec les plus mauvaises intentions du monde; mais la voix était tout. La jeune femme crut reconnaître le son de cette voix; elle rouvrit les yeux, jeta un regard sur l'homme qui lui avait fait si grande peur, et reconnaissant d'Artagnan, elle poussa un cri de joie.

—Oh! c'est vous, c'est vous, dit-elle; merci, mon Dieu!

—Oui, c'est moi, dit d'Artagnan, moi que Dieu a envoyé pour veiller sur vous.

—Etait-ce dans cette intention que vous me suiviez? demanda avec un sourire plein de coquetterie la jeune femme, dont le caractère un peu railleur reprenait le dessus, et chez laquelle toute crainte avait disparu du moment où elle avait reconnu un ami dans celui qu'elle avait pris pour un ennemi.

—Non, dit d'Artagnan; non, je l'avoue, c'est le hasard qui m'a mis sur votre route; j'ai vu une femme frapper à la fenêtre d'un de mes amis.

—D'un de vos amis? interrompit Mme. Bonacieux.

—Sans doute; Aramis est de mes meilleurs amis.

—Aramis! qu'est-ce que cela?

—Allons donc! allez-vous me dire que vous ne connaissez pas Aramis?

—C'est la première fois que j'entends prononcer ce nom.

—C'est donc la première fois que vous venez à cette maison?

—Sans doute.

—Et vous ne saviez pas qu'elle fût habitée par un jeune homme?

—Non.

—Par un mousquetaire?

—Nullement.

—Ce n'est donc pas lui que vous veniez chercher?

—Pas le moins du monde. D'ailleurs, vous l'avez

bien vu: la personne à qui j'ai parlé est une femme.

—C'est vrai; mais cette femme est des amies d'Aramis.

—Je n'en sais rien.

—Puisqu'elle loge chez lui.

—Cela ne me regarde pas.

—Mais qui est-elle?

—Oh! cela c'est point mon secret.

—Chère madame Bonacieux, vous êtes charmante, mais en même temps vous êtes la femme la plus mystérieuse....

—Est-ce que je perds à cela?

—Non, vous êtes au contraire adorable.

—Alors, donnez-moi le bras.

—Bien volontiers; et maintenant?

—Maintenant, conduisez-moi.

—Où cela?

—Où je vais.

—Mais où allez-vous.

—Vous le verrez, puisque vous me laisserez à la porte.

—Faudra-t-il vous attendre?

—Ce sera inutile.

—Vous reviendrez donc seule?

—Peut-être oui, peut-être non.

—Mais la personne qui vous accompagnera ensuite sera-elle un homme, sera-t-elle une femme?

—Je n'en sais rien encore.

—Je le saurai bien, moi!

—Comment cela?

—Je vous attendrai pour vous voir sortir.

—En ce cas, adieu!

—Comment cela?

—Je n'ai pas besoin de vous.

—Mais vous aviez réclamé....

—L'aide d'un gentilhomme, et non la surveillance d'un espion.

—Le mot est un peu dur!

—Comment appelle-t-on ceux qui suivent les gens malgré eux?

—Des indiscrets.

—Le mot est trop doux.

—Allons, madame, je vois bien qu'il faut faire tout ce que vous voulez.

—Pourquoi vous être privé du mérite de le faire tout de suite?

—N'y en a-t-il donc aucun à se repentir?

—Et vous repentez-vous réellement?

—Je n'en sais rien moi-même. Mais ce que je sais, c'est que je vous promets de faire tout ce vous voudrez si vous me laissez vous accompagner jusqu'où vous allez.

—Et vous me quitterez après?

—Oui.

—Sans m'épier à ma sortie?

—Non.

—Parole d'honneur?

—Foi de gentilhomme!

—Prenez mon bras et marchons alors.

(*La fin de la 1ère. partie à lundi.*)

LES TROIS MOUSQUETAIRES.
PAR
ALEXANDRE DUMAS.

Cet ouvrage, divisé en six Parties, s'imprime par Livraisons contenant chacune une partie.

Le prix est de 20 cents par livraison de 45 à 50 pages.

Ceux qui voudront payer une piastre d'avance, obtiendront pour ce prix tout l'ouvrage.

On publiera une Livraison tous les quinze jours, à l'imprimerie de l'Abeille.

La première Livraison paraîtra Lundi, 2 septembre.

Cet ouvrage sera déposé chez les principaux Libraires français et au bureau de l'Abeille, où l'on pourra s'abonner pour tout l'ouvrage.

COMMERCIAL.

NOUVELLE-ORLEANS.
Vendredi soir, 30 aout 1844.

Le marché ne présente pas le plus léger symptôme d'animation; notre revue pourrait n'être que la répétition de la dernière.

L'année commerciale se termine le 31 août. Nous offrirons à nos lecteurs, lundi matin, une revue des opérations de la saison, portant principalement sur les articles de fonds de notre marché.

COTON—Arrivé depuis le 27 courant, de Louisiane et Mississipi 1074 balles, (tout de la nouvelle récolte); Tennessee et Nord Alabama 5; Mobile 77; ensemble 1056 balles, faisant un total de 916,658 balles reçues depuis le 1er. sept. contre 1,089,[illegible] à la même époque l'an dernier.—Expédié dans le même laps de temps, pour la Havane, 38 balles; Baltimore, 104; ensemble, 104 balles; ce qui fait une augmentation dans notre stock de 1658 balles et laisse en mains y compris ce qui se trouve à bord et non expédiés aujourd'hui, un stock de 17,000 balles.

ETAT DU COTON.

1843 Septembre 1er. Stock en mains,		4,604
Reçu ces trois derniers jours,	1,066	
Antérieurement,	915,140	916,606
		919,860
Expédié ces trois derniers jours,	144	
Antérieurement,	893,134	893,297
Stock en mains, ce soir 30 aout		26,739
Déduisez de ce montant pour le coton vendu à la Presse d'Orléans,		7,[illegible]
		17,[illegible]

En référant à notre rapport de mardi dernier, dans lequel nous avons dit que le marché au coton était dans un état d'abattement, nous ajouterons que depuis lors les transactions, quoique plus étendues, ne sont ressenties des effets de cette langueur; les vendeurs étant encore plus disposés à réaliser. Les ventes de mercredi ont été de 170 balles, celles d'hier de 430, et aujourd'hui 600, la plus grande partie étant du coton de cette année, ces achats ont été principalement faits pour l'Angleterre et la France; quelques balles ont été prises pour le Nord. Ces opérations nous mettent à même d'établir le cours du nouveau coton, tout en cessant de mentionner les chiffres de l'ancien, dont le stock est réduit actuellement à 1,000 balles, et compris un lot de 800 qui sera probablement pris sous peu de jours. Le coton de cette année commence à arriver assez rapidement, le total est en ce moment de 5,073 balles, contre 281 à la même époque l'an dernier.

Les transactions de la semaine ont été de 1,[illegible] balles, dont 1,100 faites dans les trois derniers jours. En voici les détails: 47 balles Louisiane et Mississipi (nouveau) à 7 1/2; 100 à 7 1/2; 67 à 7, 16 à 6 3/4; 68 à 6 3/4; 44 à 6 7/8; 34 à 6 1/2; 24 à 7 1/4; 19 à 6 1/2; 20 à 7 1/2; 30 à —; 17 à 7, 62 à 7; 41 à 7 1/2; 26 à 6, 106 à 6 3/4; 16 à 6 1/4; 70 à 6 1/4; 75 à —; 30 à 7 1/2; 20 Louisiane et Mississipi (vieux) à 6 1/4, 54 à 6 1/4, et 100 Nord Alabama à 5 1/2 cents la livre.

CLASSIFICATION DE LIVERPOOL

Louisiane et Mississippi		*Tennessee et N. Alabama*	
Inferior	— @ —	Trash & Inferior	— @
Ordin. to good ord	— @ —	Ordinary	— @
Middling	6½ @ 6¾	Middling	— @
Good Middling	— @ 6¾	Good Middling	— @
Middling Fair	— @ 7	Middling Fair	— @
Fair	— @ 7½	Fair	— @
Good fair	— @ 8	Good fair	— @
Good & fine	— @ —	Good & fine	— @

TABAC—Le marché n'offre aucune activité; les ventes des derniers jours se sont élevées à 120 boucauts. Le stock se compose en grande partie de tabac du Missouri, qui n'est pas demandé. Inférieur 1 1/2 à 2 1/4; commun 2 1/2 à 3; bon, 3 1/2 à 4; première qualité 4 1/2 à 5; choix et feuilles de cigares 6 1/2 à 8 1/2.

Arrivé depuis le 27 du courant 250 boucauts; expédié dans le même laps de tems pour la Corogne, 467 boucauts; Baltimore, 118; ensemble 585 boucauts.

ETAT DU TABAC.

1843—Septembre 1, Stock en mains		4,665
Reçu ces trois derniers jours,	210	
Antérieurement,	80,[illegible]	80,[illegible]
		85,349
Expédié ces trois derniers jours,	646	
Antérieurement,	81,010	81,656
Stock en mains,		3,720

SUCRE—Les ventes se bornent à de petits lots pour le détail. Inférieur et ordinaire, 4 1/2 à 4 3/4; bon, 5 3/4 à 6; première qualité, 6 1/4 à 6 1/2; choix, 6 3/4 cents.

SUCRE DE LA HAVANE—Point de variation. Brun, 4 3/4 à 6 1/4; jaune, 6 3/4 à 7 1/4; blanc, 9 à 10 cents.

MELASSE—Cet article est très rare sur le marché. Quelques ventes au détail se font à 27 c. le gallon.

FARINE—Le marché est entièrement dépourvu de farine de l'Ohio, que la baisse des eaux empêche d'arriver dans notre port. Depuis quelques jours, il n'est rien venu que de St. Louis. Ce dernier article se vend de $4 75 à $5 le baril, principalement pour la consommation.

PROVISIONS—Cet article n'a éprouvé aucune variation, à l'exception du lard, qui devient rare et dont le prix s'élève en proportion. Epaules, 3 3/4 à 4; pièces-côtes, 4 3/4 à 5; jambons sans enveloppe, 5 1/2 à 6, sous enveloppe, 6 à 7; en sucre, 8 à 9 cents la livre.

GRAIN—Le maïs blanc n'est pas en demande, de 40 à 41 cents le boisseau; maïs jaune, en demande, de 44 à 47 cents. Avoine, 31 à 32. Froment, 60 à 65 cents le boisseau.

CHANGE SUR PLACE.

Sterling de	9 à 9½ p. c. prime.
France,	5 30 à 5 30 do.
New-York, 60 jours de vue	[illegible]
De chèques à 30 jours de vue,	[illegible]
De 10 "	[illegible]
Chèques à vue,	[illegible]
Philadelphie 60 jours de vue	[illegible]
De à vue	[illegible]
Boston 60 jours	[illegible]

FRET.

Coton pour Liverpool	[illegible]
De do Havre	[illegible]
De do New-York	[illegible]
De do Boston	[illegible]
Tabac pour Cowes	[illegible]
De do [illegible]	[illegible]
De do New-York	[illegible]
De do Boston	[illegible]
De do Philadelphie	[illegible]
Sucre et mélasse de la côte	[illegible]
Do de la ville	[illegible]
Farine au Nord	[illegible]
Plomb do	[illegible]
Porc par baril au Nord	[illegible]

MARCHE MONETAIRE DE LA NLLE. ORLEANS.

Billets du trésor des Etats Unis.
Coupons de $1000, } pair à 2 p. c. ecc.
do $[illegible]
do 50 et 100,

Billets du trésor du Texas, 44 à 45 cents la piastre
Bons du trésor du Texas, 11 à 12 cents la piastre
Billets de la Banque Consolidée [illegible] 16 à 20 p. c. escompte
do Citoyens 17 à 18 do
do Améliorations [illegible] do
do Atchafalaya [illegible] do
do Exchange [illegible] do
do Orléans [illegible] do
do de la 1re Municipalité [illegible] do
do 2de do [illegible]
do 3me do [illegible]
do Alabama [illegible]
do Kentucky [illegible]
do Tennessee [illegible]
do Ohio [illegible]
do Illinois [illegible]
do Indiana [illegible]

MAIRIE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.
Nouvelle-Orléans, le 30 août 1844.

Le prix de la farine fraîche étant actuellement de $5 00 par baril, conformément au tarif, les boulangers donneront 36 onces de pain pour dix cents, pendant la semaine qui commencera lundi, 2 septembre 1844.

Les pains de seconde qualité, ou de 2 pour 10 cents, devront peser 56 pour cent en sus, d'après la dite 3/4 [illegible].
31 aout E. MONTEGUT, Maire.

BOTTES, Souliers et Brodequins [illegible] à vendre par
17 aout E. G. HOBBS, 12 Douane

LISTE MARITIME.

PORT DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

EXPEDIES
Navire Ann, Hill, la Corogne, L H Gale
Goel Mobile, Cousens, Pensacola, capitaine

ARRIVES
Barque Robert Morris, —, de Philadelphie
Steamer Yazoo City, Young, de Yazoo City
Steamer Ebro, Coble, de Millikens Bend
Steamer Fashion, Fullerton, de Mobile

EN RIVIERE
Navire Louisa, Lovett, de New York
Navire Ebro, Perry, de Philadelphie

DERNIERES DATES.

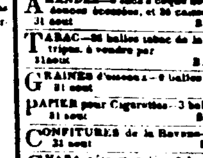
Boston	aout 21	Londres	aout 4
New-York	aout 24	Liverpool	aout 4
Philadelphie	aout 23	Paris	aout 1
Baltimore	aout 23	Havre	aout 1
Washington	aout 23	Bordeaux	juil 24
Charleston	aout 26	Vera-Cruz	aout 8
Havane	aout 16	Mexico	aout 5
Galveston	aout 19	Tampico	juin 5

JOURS DE DEPART DES PAQUEBOTS A VAPEUR.

	De Liverpool	d'Amérique
Great-Western,	17 aout	14 septembre.
Britannia,	19 "	16 "
Great-Britain,	31 "	26 "
Hibernia,	4 sept.	1 oct.
Great-Western,	19 oct.	9 nov.
Great-Britain,	19 "	14 "

AVIS—POUR LOUISVILLE ET CINCINNATI.—Le steamer NARRAGANSETT, capt. J. Pierce, ayant été retenu, partira positivement ce matin, à 10 heures. Les passagers sont priés de se trouver à bord, à l'heure ci dessus. HARTWELL, KIDDER & CARMAN.
31 aout Agents

LEGION DE LA LOUISIANE



MESSIEURS les officiers commandant des compagnies qui figuraient en 1837 sur les contrôles de la Légion de la Louisiane, sont prévenus qu'une distribution de fonds provenant de l'allocation faite par la 1re municipalité à la dite Légion pour l'année 1837, leur sera faite mardi, 3 septembre prochain, à 6 heures de l'après midi, au bureau du soussigné, rue des Remparts, No 166 entre Toulouse et St Louis. G. A. MONTMAIN,
31 aout Quartier-maître de la Légion de la Louisiane

A VENDRE pour la somme de $30, un dray en bon état avec sa licence jusqu'au 31 décembre prochain. S'adresser chez LORFILHE & Co
31 aout Encoignure Royale et Douane

DEMANDE—On a besoin dans un magasin de comestibles, d'un jeune homme actif et intelligent. S'adresser par la poste à Mr. A. boite B. No. 60. 31 aout—6

AVIS.

TOUTES les personnes intéressées sont notifiées que le tableau d'estimation des propriétés sujettes aux taxes de la ville de Lafayette, pour l'année 1844, est maintenant exposé et restera pendant dix jours à la Chambre du Conseil de Ville de Lafayette, de 10 heures A. M. à 2 P. M. pour leur inspection, et sujet aux objections qui pourraient y être faites.

J. J. MICHEL, }
JOHN REED, } Assesseurs
W. W. VAUGHT. }
Lafayette, le 31 aout 1844.—10

EAU DE VIE de Cognac—40 demi-pipes eau-de-vie preuve ou de vin de Cognac de J. J. Dupuy, en vente chez EUGENE ROCHEREAU & Co
31 aout rue Royale, No. 166

HUILE D'OLIVE—100 caisses de 12 bouteilles, huile d'olive superfine, en vente à bas prix chez EUGENE ROCHEREAU & Co.
30 aout rue Royale, No. 183

VIN en barriques—15 barriques vin rouge, chateau Chalet, 4 do vin rouge, Grand Larose, en vente chez EUGENE ROCHEREAU & Co
31 aout rue Royale, No. 166

COUVERTURES Françaises de 3 points, à vendre par SCHMIDT & Co,
31 aout 56, Bienville

GENIEVRE de Hollande—Marques de stoomboots et de cerf, de qualité supérieure, à vendre par
31 aout SCHMIDT & Co. 51 Bienville.

LISTADES bleus à carreaux, à vendre par
31 aout SCHMIDT & Co, 50 Bienville.

VERRES à Vitres—A vendre par
31 aout SCHMIDT & Co, 50 Bienville.

BOTTES, Souliers et Brodequins—2000 caisses en magasin, comprenant un grand assortiment de marchandises convenables à la saison, à vendre par
30 aout E. G. HOBBS, 12 Douane.

CIGARES de la Havane—60,000 Regalias, Canadores et plantation à vendre par
31 aout B. VALLS, 26 Commune.

BOUCHONS—10,000 en sacs de 1000 à vendre par
31 aout B. VALLS, 26, Commune.

AMANDES—6 sacs à coque douce, 7 barils et 170 caisses douces écossées, et 30 caisses amères, à vendre par
31 aout B. VALLS, 26, Commune.

TABAC—36 balles tabac de la Havane, pour capes et tripes, à vendre par
31 aout B. VALLS, 26 Commune

GRAINES d'oiseaux—6 balles à vendre par
31 aout B. VALLS, 26, Commune

PAPIER pour Cigarettes—3 balles à vendre par
31 aout B. VALLS, 26 Commune

CONFITURES de la Havane—12 caisses à vendre par
31 aout B. VALLS, 26 Commune

GUAVA, pâte et gelée—2 barils à vendre par
31 aout B. VALLS, 26 Commune

VINS—Champagne, Muscatel et Pajarete à vendre par
31 aout B. VALLS, 26 Commune

HUILE Pouvre de Nice et de Marseille à vendre par
31 aout B. VALLS, 26 Commune

HUILE D'ANIS—4 caisses à vendre par
31 aout B. VALLS, 26, Commune

SUCRE de la Havane—100 caisses blanc et terré, à vendre par B. VALLS,
31 aout 26, Commune

SALERATUS—10 barils, à vendre par
31 aout B. VALLS, 26, Commune

RHUM de N. E.—20 barils à vendre par
31 aout B. VALLS, 26 Commune

CONSULAT ESPAGNOL.

LES expéditeurs de marchandises pour l'Espagne sont respectueusement informés qu'à partir de ce jour on exigera qu'ils fournissent à ce Consulat leur serment par duplicata, spécifiant si les articles embarqués sont de manufacture ou production du pays ou étrangère.
30 aout—3

A LOUER.
Au 1er octobre prochain—Le magasin bien commode faisant face à la Nlle Levée, et aux rues Tchoupitoulas et Commune, maintenant occupé par MM Winston et Hermann, s'adresser à
30 aout La PILIE, 74 Conti.

SANGSUES.

LE soussigné prévient messieurs les Médecins, les pharmaciens et le public en général, qu'il vient d'ouvrir un dépôt de SANGSUES qu'il vendra en gros et en détail à 8, 10 et 12 cents. Il aura fait une remise de dix pour cent aux personnes qui en prendront cent ou plus.

Ayant pris des arrangemens avec une maison du Havre, son établissement sera toujours abondamment pourvu de SANGSUES de premier choix, et les prix seront invariables. F MARTIN,
30 aout—1m Encoignure des rues Royale et St Pierre

AVIS—Ayant vendu ma pharmacie, située encoignure des rues St. Philippe et Remparts, expirons par Mr Jules Gourdon, je préviens les personnes qui ont des réclamations contre ladite pharmacie, soit par comptes ou billets, de les présenter immédiatement à ma nouvelle pharmacie rue Royale, No. 4, pour être payées, et celles qui doivent à la pharmacie sont priées de vouloir bien payer entre les mains de M. J. Gourdon, en à mon bureau.
30 aout—6 BERNARD TURPIN.

DEMANDE d'emploi—Une personne qui réside en cette ville depuis douze ans, désire obtenir une place comme commis d'un magasin de comestibles, ou commis du dehors d'une maison de commission. Elle a beaucoup de connaissances à la campagne et pourrait se rendre généralement utile à celui qui l'emploierait. On pourra obtenir des renseignemens ou avoir une entrevue, lorsqu'on le désirera, en laissant des mots à la poste de cette ville adressés à la boite No. 60, rangée M. 30 aout—3

TOILE D'EMBALLAGE—47 pièces en débarquement du steamer Congress, à vendre par MERLE, BEYLLE & Co,
30 aout 46, Vieille Levée

BEURRE de Goshen—30 barillets beurre frais de Goshen, en débarquement du Coto, à vendre par
30 aout TUFTS, HOBARD & Co., 38 Gravier

CHAPEAUX—de laine, et fins, venant d'arriver par le Louisville, à vendre par FROST & Co,
30 aout 10 Magasins.

COLLEGE DE MANDEVILLE.

LE premier examen trimestriel aura lieu jeudi et vendredi, 29 et 30 du courant, et la distribution des prix, samedi soir, 31, à 7 heures. Les parents en particulier et le public en général sont invités à y assister.

Dans le cours du trimestre qui va s'ouvrir, ont été attachés au collège, M. JOHN DELAP, professeur de langues anciennes et de littérature anglaise, et le Dr. ALBERT W. ELY, (ci-devant de l'Université de Virginie), professeur de langue anglaise et de littérature anglaise.
29 aout—4

SEL DE LIVERPOOL—6000 sacs demi gros, en bon ordre, à vendre en totalité ou en lots par AUG DUVAL,

A son magasin de sel, depuis midi jusqu'à 2 heures, rue des Français, No. 11, entre celles de la Victoire et de l'Esplanade. 28 aout

AVIS—Tous ceux qui ont des réclamations contre le soussigné, pour fourniture de matériaux ou pour travail fait à la résidence de M. Alfred Millard, ci-devant habitant Lafourche, sont requis de les présenter immédiatement à M. Millard. Wm McKUTCHON,
28 aout—1 constructeur

ETOFFES DU PAYS—30 balles coton Lowell 7/8, 40 do toile à drap Cabot 4/4, 10 do tissu rayé de Hamilton, 10 do tissu Mattman uni, 15 caisses cotonnades de Hamilton, 5 do cotonnade Mathews, 5 do linseys épais et à raies pour nègres, 1 do. Lowell blanc, 5 do. jeans en couleur et à la mode, 20 do. indiennes assorties; en magasin et à vendre par WM. FROST & Co,
28 aout 28, Vieille Levée

HUILE DE BALEINE—1800 gallons en barriques et barils, à vendre par
28 aout WM. FROST & Co. 28, Vieille Levée

BRODEQUINS—7 caisses brodequins en veau, chevillés et cousus, venant d'arriver par l'Iluaida, à vendre par
28 aout WM FROST & Co, 28, Vieille Levée

MAQUEREAUX—40 barils maquereaux du Bud No. 3, récemment pêchés, à vendre par
28 aout WM. FROST & Co, 28 Vieille Levée

PAPIER—24 rames papier à lettres de Slade & Goodwin, à vendre à bas prix, par
28 aout FOSDICK & BROTHER, 74 Camp

MAIS, Avoine et Foin—30 sacs maïs et avoine, 240 balles foin, à vendre par
28 aout FOSDICK & BROTHER, 74, Camp.

BEURRE—1 barrique beurre goshen, en petits barillets, conservé en sel, convenable aux ménages, à vendre par FOSDICK & BROTHER,
28 aout 74 Camp

VINAIGRE de Cidre—25 barils vinaigre de cidre, à vendre par FOSDICK & BRO.
28 aout

CUIR à Semelle d'une légère couleur, à vendre par BLANCHARD, EIMER & Co,
28 aout 24 Bienville.

HUILE, &c.—200 paniers huile d'olive de F. Grosset; 50 caisses chocolat; 400 boites petits pois de Chatelain Jan Bonnet, à vendre par BLANCHARD, EIMER & Co,
28 aout 24, rue Bienville.

COUVERTURES—400 paires couvertures françaises de 5 points, de Montpellier, pour habitations, à vendre par BLANCHARD, EIMER & Co.
28 aout 24 Bienville

BOOSICKS, WOODS & Co. No. 94, rue Tchoupitoulas, offrent à vendre:
100 barils porc mess, 150 do caft mess,
50 do do prime, 50 do p. c.
40 do do [illegible] 6 do prime,
40 do do E. en tétin prime, 10 de do. endommagé.
10 pièces chocolat à table d'emballage,
150 boucauts cordes d'emballage,
20 boites huile de palme choisi,
10 caisses canal rock, blanc, 10 barils fèves blanches,
et une caisse contenant 100 grosses crayons assortis.
28 aout

T[illegible]—400 balles thé vert et noir, à vendre par
20 juil WOODS & HOSSOTS, 26, Magasins.

ACADEMIE MODERNE.

LES parens et les tuteurs sont respectueusement informés qu'il sera établi, à la Nlle-Orléans, une institution pour l'éducation des jeunes gens qui se destinent spécialement au commerce.

Les succès obtenus dans les arts et dans les sciences, ayant puissamment contribué à étendre et à multiplier les relations commerciales du monde civilisé, et la connaissance des langues, par ce fait, étant d'une utilité incontestable, il est devenu de la plus haute importance aux hommes qui veulent parcourir la carrière du commerce de connaître parfaitement, au moins l'Anglais, le Français et l'Espagnol. En conséquence, le soussigné, professeur d'anglais, français, espagnol et italien, plein de reconnaissance pour les marques de confiance qu'il a reçues du public, depuis un an qu'il est fixé à la Nlle. Orléans, se propose d'y établir une institution dans laquelle les diverses branches de l'instruction seront introduites et enseignées de telle sorte, que les élèves auront profité des avantages d'une bonne et solide éducation avant l'époque où ils se sont appelés à commencer leur carrière commerciale.

Toutes les parties des études seront commencées et complètement faites par l'élève qui, entré à 10 ans, en sortira à 17. Alors il sera en état de parler couramment et correctement trois langues vivantes, et possèdera, en outre, toutes les connaissances utiles au commerçant.

Les parens et les tuteurs qui désirent y faire élever leurs enfans sont priés de venir s'inscrire leurs noms.

Ledit établissement sera ouvert le 1er de novembre, attendu que le nombre des souscripteurs peut en garantir le succès.

Pour plus de détails s'adresser au No 201 rue Douane, près des Remparts, JAS SAMPOL DE PALOS.
24 aout

CHANGEMENT DE DOMICILE.

JH. ANGLAIRE a l'honneur d'informer le public et ses pratiques, qu'il a transporté son magasin de la rue Royale No. 106, à la rue St. Charles No 4, en face de l'Hôtel St. Charles, où il tient un assortiment général de JOUAILLERIE ET BIJOUTERIE, articles de fantaisie, modes et nouveautés, chapeaux de dames, parfumerie, gants, bretelles, cravates, brosses, &c &c, galons, tresses, gaze, genre d'or et d'argent, bijouterie fausse de toute espèce pour bal à caractère, théâtre, &c &c.

Echange les vieux bijoux et achète l'or, l'argent et les pierres fines.
27 aout—6

30 BALLES Coton écru 4/4;
7 caisses indiennes de fantaisie, riches,
8 caisses Toile d'Irlande,
2 caisses Balzerines;
100 pièces Etoffes à moustiquaires, en fil écru, Damassés, Diaprés, 8/4, &c.
27 aout—3 WM. F VINCENT, 119 Chartres

CHAPEAUX—30 caisses chapeaux en soie et à grandes ailes, mous et gris, à la mode et à larges bords, 20 caisses chapeaux, tels que planteurs en coton, mode et dessus, chapeaux rayés en tissus, chemises en mérinos, etc., etc.
27 aout—6 WM. F VINCENT, 119 Chartres.

FARINE—300 barils farine fraîche des moulins de l'Aigle, de St. Louis, actuellement en débarquement et à vendre par NEVILLE & Co,
27 aout 145, Tchoupitoulas

HABILLEMENTS—Chemises rayées et en calicots, pantalons en denims bleus, cotonnade et kersey, à vendre par FROST & Co.
27 aout 10 Magasins

BRODEQUINS, &c—10,000 paires brodequins en cuir, veau et en veau marin, pour hommes et enfants, à vendre à bas prix par FROST & Co,
27 aout 10, Magasins

CHOCOLAT DOUX—7 caisses (contenant 10 boîtes chaque) chocolat doux espagnol, à vendre par
27 aout ISAAC BRIDGE, 76, Magasins

CHANDELLES ET SAVON—Chandelles de suif, savon No. 1, et savon de toilette en barres et en pains, à vendre par ISAAC BRIDGE,
27 aout 76, Magasins

BOTTES FORTES—10 caisses bottes pour le bayou, de première qualité à vendre par
27 aout ISAAC BRIDGE, 76, Magasins

COFFRES FORTS de Rich, améliorés et patentés, de différentes dimensions, reçus par le navire Louisville à vendre par ISAAC BRIDGE,
27 aout 76, Magasins

MACARONI ET VERMICELLE—50 caisses à vendre par T TOBY & BOGERT,
27 aout 70 Camp

CHARETTES, DRAYS, BROUETTES, etc., en débarquement de la barque Josephine, à vendre par
27 aout T TOBY & BOGERT, 70 Camp

CLOUS—300 barillets assortis, marques de Duncannon, en magasin et à vendre par
27 aout T TOBY & BOGERT, 70 Camp

VINAIGRE—6 barils vinaigre de vin, à vendre par T. TOBY & BOGERT,
27 aout 70, Camp

BRANDY—10 quarts de pipe Seignette en magasin et à vendre par T. TOBY & BOGERT,
27 aout 70, Camp

VIN—40 douzaines Sherry pale et brun, Duff Gordon, de qualité supérieure, à vendre par
27 aout T. TOBY & BOGERT, 70 Camp

FOIN—100 balles de qualité supérieure, à vendre par T. TOBY & BOGERT,
27 aout 70, Camp

LES personnes désignées ci-après sont priées de passer au bureau de Fr. Perret, rue Toulouse No 8, pour affaires les concernant:—Vendelin Morté, Charles Willaer, Antoine Rautenberg, Mme Reignard 27 aout

TISSUS DE MANILLE
POUR JUPONS DE DESSOUS

RECEMMENT reçu de New York par C W SIMPSON, rue de Chartres No 45, quelques jolis jupons en tissus de Manille, sur lesquels on appelle l'attention des Dames.
26 aout—2ap

LE soussigné offre à vendre, pour clore livraison consignation—100 barriques vin de Marseille 1844 le No. 1 Bordeaux, 50 barils vin blanc Haut Sauterne, 10 pipes vieux Cognac, 5 do vieux whiskey, 100 caisses absynthe, 450 paniers huile, 200 caisses vin rouge de qualités supérieures, 50 do Curaçao, 50 de marasquino, 20 do liqueurs assorties. F LONTIS,
26 aout 116, rue Royale

AVIS.

A LOUER—Le soussigné désirant réunir ses deux magasins en un seul, offre à louer celui encoignure Poydras et Baronne. Il cèdera ses installations à un prix raisonnable. T. F. CHARLES,
Magasin de Marchandises Sèches.
24 aout—6 Enc Poydras et Baronne

LES soussignés offrent en vente, les articles suivants pour terminer plusieurs consignations:
50 caisses Vin rouge St. Julien Médoc,
100 do do Pauillac Médoc,
120 do do St Emilion,
50 do do Chateau Margo
33 cruques do Montferrand,
17 do do St. Emilion,
20 do do Pauillac,
4 demi pipes vieille eau de vie de Cognac, Pinet, Castillon & Co.,
10 do do do James Hennessey,
15 balles 225,000 bouchons fins;
12 caisses 180 paniers anisette surfine de Chauvet,
20 do 240 do do supérieure de Champion;

Et viennent de recevoir par la barque Hannah de Bordeaux:
20 quarts pipes Eau de vie de Cognac, Napoleon,
20 do do do J J Dupuy,
20 barils do do do;
100 paniers Guignolet d'Angers;
20 caisses Absinthe Suisse;

Ils ont aussi en magasin, d'importations précédentes:
Vin rouge de Lormont, Bassens, Montferrand, Langon, St. Estèphe, Haut Talence, Pauillac et Médoc, en barriques et tierçons
Vin Blanc—Haut Barsac et Haut Sauterne, en tierçons et en caisses,
30 barils Vinaigre de vin blanc, qualité supérieure.
JORDY & BRAZIER,
24 aout—1m No. 18, rue Conti

MARCHANDISES D'AUTOMNE ET D'HIVER.

RECU par les derniers arrivages du Nord, et à vendre par les soussignés, à très bas prix pour du comptant:

Coton Lowell, Nos. 1 et 2; coton épais unique Caroline, coton écru 3/4, 4/4, 5/4 et 6/4, coton à 28, 30 et 36 pouces, kersey différentes marques, linsey à carreaux, dito uni, couvertures laine, 3 points, blanches, vertes et grises, etc. mérinos 6, 8, 10, 12 pouces; flanelle grise; dito blanche, rouge, verte et jaune; brins écrus; drap pilote, calmouks, satinet noir, bleu et gris foncé; Kentucky jeans, casimirs français, haute nouveauté, 20 pouces et 6/4 de large, dito satin noir. Un assortiment complet d'indiennes en couleur, Merrimack bleu et en couleur, imitation mérinos à pantalons, Lng [illegible], draps à pantalons; Leg [illegible], damas; imitation York damas, coutil à matelas, toutes qualités et largeurs; drap 6/4, noir et bleu, [illegible], 6/4 [illegible]; lamberg rouge et bleu, brin coton, Pu[illegible], barège vert et noir; mouchoirs batiste, Bandana et de fil, rubans soie assortis; mousseline blanche, unie, brodée et à fleurs; mousseline blanche à carreaux, [illegible], mousseline de laine, dito blanche coton écru croisé, casimir noir et gris foncé; satin laine noir; mérinos 6/4 couleurs assorties, dito 3/4, couleurs assorties, alpacca noir 3/4 et 6/4, étamine noire et en couleur; barège imprimé, cachemire d'Ecosse, dessins de l'exposition, serge laine noire, serge soie noire, gros de Naples noir, satin d'Italie noire, 40 pouces, indiennes noires, reps noir, coutil coton bleu, guingan bleu, jaune et damassé, nappes écrues, dito damassé blanche; chambray, bonneterie peints et grands carreaux; velours coton noir, mouchoirs bleus, dito madras ordinaires; dito madras français imprimés, coton tout noir, dito imprimé sous crosses, mouchoirs coton imprimés, schalls cachemire; dito satin; dito cachemire, dito tartan, dito tricotés laine, dito différents genres en laine, dito en coton brochés, dito en indiennes, ouvre fil de Russie, toile d'Irlande par pièce et demi pièce, toile de Paris, toile à draps française, coton large et étroite, piqué blanc; gants de laine et chaine pour hommes, dito soie noires et blanches, dito fil vérit., soie noire, bleue à coudre, cravates soie d'Italie; dito satin longues, rubans de velours noirs; boutons de nacre, dito en os pour pantalon et paletot; crêpe noir et blanc, gilets gros de Naples, bretelles élastiques, fines et ordinaires, signal les Victoria, fil patente bleu, noir et gris de Marshall, un assortiment complet de bas de coton, dito dito de coton bleu, bas de coton blanc, belle qualité pour hommes, bas mérinos noir et blanc, chaussettes mérinos grises et blanc, chemises mérinos; dito en coton, blanche et écrue, caleçons tricotés; bonnets tricotés; mitaines laine, crêpe soie laine, dito en coton, blanche et autres, large et étroite, tulle blanc et noir, légende et noir; bandes mousseline brodées, dito indéfinissables; gants laine fourrés; chaussons laine, fourrés pour enfants; peignes buffle à retaper, dito fins, dito en métal; garnitures d'ouvrières; lacets noirs noire, dito pour corsets; galons fil; taveolle laine, dito en coton, mouchoirs brodés à sirbures; mouchoirs brodés, garnis de dentelles, bas soie noire et blanche, noire; bas coton blanc, anglais, chaîne sans blanc et écrus, anglais; cartes à deux têtes, agrafes blanches, fil sur bobines, Oreille, Alexandre et Farkadu etc. DUFOUR, DURAND & Co.
20 aout 26, rue Chartres

Marchandises Sèches.
EN VENTE A DES PRIX EXCESSIVEMENT BAS.

VU la saison avancée, le soussigné ayant un fort stock de marchandises en main, les offre à un très bas prix en gros et en détail à des prix bien au-dessous de celui d'achat. Parmi elles on trouvera les suivantes bien convenables pour la saison:

3000 yards Jaconat, Batiste, Organdis et Mousselines, nouveaux modèles, large d'une yard, prix 10 1/2 cents.

De do superfines, 25 cts, toujours vendus auparavant 50 cents.

Magnifiques Organdis et Balzorines nouveaux dessins 25 à 30 cts.

Balzorines et Mousselines légères à bas prix.

Barèges à 20 cents.

Do. premier choix (vendus jadis de 75 à 87 cts.) 40 à 50 cents.

300 doux. Bas de coton, qualité supérieure, de 8 à 12 1/2 cents

Une caisse calicot français 1/4 de large, à 10 1/2 cents.

50 pièces Calicots fins à 8 cents.

100 do idem superfins, de 10 à 12 1/2 cents.

Un grand assortiment de Cotonnades, à 12 1/2 cents à 15 cents la yard.

Mouchoirs batiste fil, de 10 3/4 à 20 cents chaque.

2 caisses belle Toile superieure, garantie, qui coûtent valeurs de 26 1/2 à 31 1/2 la pièce.

5 caisses toile à coton 4/4 à drap, de 6 à 14 cents.

Gros barège et Lowells, de tout prix.

Toiles de toutes espèces.

Mouchoirs, Gants, Robes, Bas, Bretelles, &c. &c. ainsi qu'un grand assortiment de marchandises sèches convenables à la campagne et des habitants, qui le tout à être vendu à bas prix.
C W SIMPSON,
17 aout—30 45, rue Chartres

CIGARES—40 milliers cigares, à vendre par HARTWELL, KIDDER & CARMAN,
17 aout 44, Poydras

HUILE DE LARD—30 demi barils, à vendre par HARTWELL, KIDDER & CARMAN,
17 aout 44, Poydras

POMMES—[illegible] à vendre par HARTWELL, KIDDER & CARMAN,
17 aout

[illegible] à vendre par [illegible]